

*La nécessité d'une modernité
authentique pour la pensée
arabo-islamique*



Cet exposé a été publié en trois langues dans la revue « L'Islam d'aujourd'hui » de l'organisation islamique pour l'Education, les sciences et la culture (I.S.E.S.C.O) (L'Islam aujourd'hui) n°34 l'année 33 (1438-2017).

Le but de sa republication dans ce livret est de lui permettre une grande circulation parmi les lecteurs concernés par ce thème.

Que Dieu nous guide vers le bon chemin

A. Jirari

Rabat, le 29 chawal 1438

Correspondant au 24 juillet 2017

*La nécessité d'une modernité authentique
pour la pensée arabo-islamique*

Auteur : Abbés Jirari

Dépôt légal : 2017MO3229

ISBN : 978-9981-893-49-8

Édition 1^{ère} : 2017-1428

Impression : Librairie Dar Assalam

Impression-édition-distribution

Abbes Jirari

*La nécessité d'une modernité
authentique pour la pensée
arabo-islamique*

Publications Annadi Al Jirari

- 74 -

La nécessité d'une modernité authentique pour la pensée arabo-islamique¹

De par la nature de sa constitution et de son existence, et au vu de la conscience qu'il a de lui-même et du sentiment de responsabilité qu'il éprouve à l'égard de sa société, petite ou grande soit-elle, l'homme s'évertue constamment à s'auto-développer et à donner une vigueur nouvelle à sa vie, en fonction de ce que lui permettent et son époque et ses propres potentialités. De tels efforts sont déployés dans le cadre des conditions requises par le progrès, lesquelles ne se contredisent guère avec la disposition innée siégeant en chaque être humain [la *fitrah*], ainsi qu'avec les exigences humaines indispensables qui s'ensuivent, en particulier la foi en le Créateur. Dans le même temps, cette entreprise s'effectue dans le cadre de ce qui préserve, tant pour l'individu que pour l'ensemble de la communauté, proche ou lointaine, la liberté et la dignité.

1. Exposé soumis à la quarante-quatrième session de l'Académie du Royaume du Maroc, qui s'est tenue dans la période allant du 24 au 26 janvier 2017, sous le thème « De la modernité aux modernités ».

Toutefois, pour que l'homme puisse atteindre cet objectif, il a besoin de se doter d'une pensée contemporaine, qui plus est de déployer un effort constant de recherche des conditions nécessaires à cette pensée à différents niveaux et sur tous les plans aussi bien politique, qu'économique, social et culturel, avec ce que ce dernier plan englobe en matière de pensée, de littérature et d'art, et a fortiori ce que ces niveaux et plans requièrent en termes de création et de créativité.

En outre, afin que cet homme puisse parvenir à s'accommoder à la vie de son époque et à adopter le comportement positif qui sied aux besoins de son temps, c'est-à-dire à agir de façon à accomplir le progrès, réaliser le développement et atteindre la prospérité, il demeure tenu de se fonder sur ce que son passé offre comme juste et valide, et donc de se débarrasser de ce qui s'y présente comme désuet et altéré, de telle sorte qu'il puisse non seulement appréhender ce vers quoi il aspire, mais également de s'ouvrir sur le monde et sur les nouveautés que celui-ci recèle, ainsi que sur les changements qui y surviennent et, en fin de compte, sur ce qui peut lui permettre de faire son apport et d'enrichir ce monde.

Toujours est-il que l'on n'entend pas par «nouveau» ce dont le monde abonde en matière d'innovations

matérielles et d'invention technologiques, qui demeurent finalement aisées à acquérir et quotidiennement accessibles aux communs des gens. De fait, ce qu'on entend par là, c'est, en premier lieu, ce qui touche à l'élément culturel, lequel implique des attitudes et des prises de positions à l'égard des composantes de soi-même, en particulier pour ce qui relève de l'histoire, des coutumes, des traditions et, en un mot, ce qui constitue le legs culturel arabo-islamique ou s'y rapporte.

Dès lors, l'intérêt porté aux particularités culturelles exige une reconsidération de soi-même et de ses composantes, essentiellement la conscience et la mentalité ; ceci implique donc la prise en compte du degré de disponibilité que l'on a de se libérer des attitudes négatives et des défauts accumulés au fil du temps par ce patrimoine, de même que la capacité de la personne appartenant à ce patrimoine historico-culturel de se libérer de ce qui l'enchaîne dans son rapport à l'Autre, qui le surpasse de loin et exerce sur lui une hégémonie par le biais de son modèle de culture et de son comportement, voir qui va jusqu'à l'induire en erreur en lui présentant ce modèle comme universel et humaniste. Il s'ensuit qu'un bon nombre de penseurs se voient incités à se préoccuper de ce modèle, déployant ainsi maints efforts pour tenter de le comprendre et de résoudre les problématiques

qu'il soulève en vue de l'accompagner, alors qu'il aurait été plus utile pour eux, et plus digne d'eux, de déployer ces efforts, voire de centrer leur intérêt sur la recherche consacrée au patrimoine, questions qu'ils laissent aux autres - qui s'avèrent souvent être des adversaires - l'occasion de s'en occuper pour jeter la confusion dans les esprits, entraîner la déformation des faits, la provocation et le sensationnalisme, et peut-être pour user d'intimidation à leur égard.

C'est dans cette perspective que nous envisageons d'abord la modernité occidentale et les attitudes prises vis-à-vis d'elle et de la post-modernité ; autrement dit, nous envisageons la possibilité de trouver une autre modernité qui serait l'alternative à même de faire sortir la pensée arabo-islamique de l'état de perplexité dans laquelle elle se trouve plongée, ainsi que sa libération du désarroi dont elle souffre, en particulier après qu'elle n'ait pas été en mesure de résoudre la problématique de la tradition et de la modernité à laquelle elle a consacré un temps précieux.

Par ailleurs, en méditant sur le sens que revêt la modernité occidentale - celle-ci pouvant aussi être désignée par d'autres termes, tel que le modernisme - on constate qu'il est associé à la modernisation, action visant l'illumination [des esprits], l'innovation et la promotion intellectuelle dans

le contexte approprié de l'étape historique qui l'a vue surgir, afin d'entamer le processus de libération progressive du sous-développement du à l'époque médiévale, à l'autorité de l'Eglise, au despotisme exercé par le féodalisme et, en définitive, à toutes les manifestations de la décadence ayant marqué ces siècles.

Dans cet ordre d'idées, on peut dire que la modernité est peut-être apparue d'abord au début du XVI^e siècle, avec l'avènement de l'Eglise protestante et les révolutions - philosophiques, politiques, industrielles - qui ont éclaté en parallèle, accompagnant ainsi les prémices de la Renaissance occidentale. Du coup, des noms de penseurs ont émergé tout au long de cette époque, tels que Nicolas Copernic (1473-1543), Martin Luther (1483-1546), Francis Bacon (1561-1626), Galileo Galilée (1564-1642), René Descartes (1596-1650), Isaac Newton (1642-1727), Sigmund Freud (1856-1939), et bien d'autres encore. Par la suite, cette modernité n'a pas tardé à se renforcer grâce à certains courants de pensée tels que l'existentialisme et le marxisme. Mais il se pourrait aussi qu'elle soit née bien avant cette époque, et qu'elle ait surgi avec l'apparition de l'imprimerie, inventée par Johannes Gutenberg (1397-1468). Il est même des chercheurs qui en font remonter la date au XIX^e siècle en la situant en France, précisément avec Charles Baudelaire (1821-1867) et le courant romantique,

mouvement littéraire et culturel qui s'est aussitôt étendu à divers domaines civilisationnels et culturels. Cela étant dit, il convient de signaler que le terme en question n'est entré en usage qu'au début du XXe siècle, époque durant laquelle il a été associé à certaines formes littéraires et artistiques.

Quoi qu'il en soit, si la modernité s'est révélée convenir à l'environnement européen, elle a aussi coïncidé avec la poussée capitaliste et les premières tentatives coloniales, de même qu'avec la décadence que les Arabes et les Musulmans ont vécue de la chute de l'Andalousie à la réduction à néant de l'Empire ottoman.

De même, en dépit de l'ambiguïté qui entoure le concept de modernité, des questions qu'il soulève et critiques qu'il suscite, il n'en demeure pas pour autant un mouvement, une théorie, une doctrine ou une approche fondée sur une vision philosophique qui opère une révolution contre le passé, avec ce que le temps révolu englobe comme histoire, croyances et principes religieux relevant du domaine sacré, postulats doctrinaux, valeurs morales, réalisations patrimoniales et, en un mot, tout ce qui relève de l'héritage et revêt un aspect constant. Ce concept connote également la révolution contre le présent, ainsi que la politique, l'économie et la culture qu'il implique, étant donné qu'il incite à donner libre cours à la liberté de

la pensée et de l'expression, afin de revoir la vision répandue sur l'homme et la nature, puis de s'efforcer de les contrôler en vue d'opérer une rationalisation de toutes ces composantes civilisationnelles.

Ces critiques ont fait que la modernité s'est trouvée exposée - même chez les occidentaux eux-mêmes - à des prises de position divergentes, celles-ci oscillant entre l'acceptation d'intégration et le rejet. Il suffit à cet égard de noter que cette modernité a aussitôt été suivie d'un mouvement de « post-modernisme » advenu en tant qu'étape de développement de la modernité même si, dans les faits, ce mouvement contredisait la modernité et la rejetait dans la mesure où il a reflété la plupart des critiques formulées à son égard, en plus des crises et des guerres qu'elle a violemment entraînées ou qui en ont découlé. En ce sens, le mouvement en question tente de corriger quelques points de vue, ou de combler les lacunes qu'il y a décelées, en accordant une grande importance à la critique. Ce mouvement est ensuite allé bien au-delà de la position prise par la modernité vis-à-vis de la religion, d'où l'appel à l'abolir, à exclure la vérité absolue, jugée comme inexistante, et à opter pour la relativité comme règle générale.

Tout bien considéré, ce mouvement postmoderniste semble avoir contredit toutes les notions fondamentales

prônées par la modernité, aussi a-t-il mis en garde contre ce qui peut entraîner le désordre, c'est-à-dire l'anarchie et le nihilisme. Cependant, bien que ce mouvement prétende appeler l'Occident à se rapprocher des autres et à s'ouvrir sur eux, il n'a engendré que davantage d'hostilité et de conflits.

En méditant sur la modernité d'un point de vue arabo-islamique, tout en veillant à l'examiner de manière objective, on constate qu'en réduisant sa vision du monde, celle-ci a commis des erreurs car elle ne l'a appréhendé qu'à travers le prisme de l'environnement européen, et donc à travers la civilisation et la culture que cet univers a produites, ignorant ainsi, ou niant, ce que des environnements autres que ceux de l'Europe ont connu ou connaissent, en particulier le progrès civilisationnel et culturel que les Arabes et les Musulmans avaient accompli, et qui compte parmi les fondations les plus importantes sur lesquelles la renaissance moderne de l'Occident s'est fondée.

Par ailleurs, on s'aperçoit que cette modernité n'a examiné le progrès et le développement que sous le seul aspect matériel ; une telle perception réductrice a été étayée par quelques-unes des idées philosophiques qui n'ont pas pris intérêt à étudier l'homme du point de vue de sa constitution, de la nature de son existence, de

ses besoins et de ses aspirations. De plus, cette vision s'est construite d'une manière globale, écartant ainsi l'individualité, caractéristique devenue manifestement prédominante chez l'être humain. En conséquence, la modernité a désintégré les relations de l'homme, les rendant de la sorte dépourvues de tout caractère intime. Procédant ainsi, elle a tendu à engager l'individu dans une voie contraire à ses besoins actuels et futurs ; elle s'est aussi évertuée à attirer les peuples colonisés vers le mode intellectuel et comportemental hérité du colonialisme.

A ces constatations s'ajoute la sécularisation que la modernité a adoptée aux dépens des valeurs morales et des aspects spirituels, aussi a-t-elle appelé à la nécessité de rompre avec la religion, considérée comme une simple illusion, voire comme un fléau lié à l'étape historique initiale de l'arriération. Mais, outre le rejet de la religion, la sécularisation met l'accent sur la contestation de la langue et des traditions sacrées, qui vont du Coran et du Hadith à la tradition prophétique qui lui est associée, de même que la contestation de la législation islamique, des dispositions légales, méthodes, règles et normes propres à cette tradition.

A l'évidence, une telle situation a fini par produire des résultats contraires, et c'est ce qui explique l'émergence, à partir du milieu du siècle dernier (le XX^{ème}), de

l'éveil religieux, phénomène qui a probablement été vu comme une sorte de délivrance, de salut pour la communauté islamique qui aspirait à se libérer des suites de maux qui l'avaient frappée. On y a donc vu l'avènement d'une nouvelle étape qui préluait à la fin de l'ère de la modernité occidentale, non seulement pour l'Islam, mais également pour les autres religions célestes (ou révélées). C'est d'ailleurs ce que révèlent un certain nombre de mouvements culturels, d'activités, d'écritures, et autres manifestations similaires qui se sont produites, et se produisent encore, au sein de la plupart des communautés religieuses, en particulier islamiques.

Pour des raisons que le cadre prescrit à la présente recherche ne permet pas de mentionner, il a résulté de cette situation l'émergence du phénomène de l'extrémisme, de la violence et du terrorisme, ce qui a ensuite entraîné des guerres destructrices et meurtrières dont sont victimes de nos jours les peuples des pays arabes et islamiques, et autres peuples faibles et impuissants. Cependant, tout enivrés de la destruction qu'ils causent aux autres nations, les grands pays développés, qu'ils en soient conscients ou non, en souffrent à leur tour.

En dépit de tous ces reproches et de toutes les critiques que les Occidentaux eux-mêmes ont formulées à l'égard

de cette modernité, lorsque nous nous penchons aujourd'hui sur la réalité de la pensée arabo-islamique et que nous examinons la position prise à ce sujet, nous constatons l'existence de différentes attitudes ; celles-ci peuvent être énumérées comme suit :

1° : Une première tendance estime qu'il faut épouser corps et âme la modernité, avec les avantages et les inconvénients qu'elle comporte. Ici, on insiste sur le reniement des références sacrées et du passé, de là l'appel à y renoncer et à écarter la civilisation dont ce passé est porteur, et du coup la culture qu'il véhicule.

2° : Une seconde attitude préconise le rejet total de la séparation entre la science [la raison] et la religion [la foi], principe que la modernité prône ; il en est de même pour le renoncement à soi-même, à ses propres composantes et choix, en particulier aux constantes et aux spécificités qui enrichissent l'identité personnelle.

3° : Une troisième attitude professe la foi en la modernité et admet de l'intégrer, tout en examinant la possibilité de la rénover, en lui conférant une nouvelle forme et en en excluant quelques-uns des inconvénients, de même qu'en s'efforçant de la rationaliser à travers l'intégration de certaines idées philosophiques et morales en vue de lui conférer un caractère humaniste.

4° : Une quatrième attitude préfère substituer à cette modernité une autre modernité fondée sur différentes composantes de l'authenticité. On estime, cependant, qu'il faudrait agir de manière profondément consciente, se guider d'une pensée développée et de méthodes rationnelles. C'est cet objectif que nous poursuivons dans la présente recherche.

A la lumière de telles considérations, on constate qu'à la suite de l'impact exercé par le mouvement de la modernité occidentale, quelques-uns des créateurs et penseurs arabes et musulmans l'on appréhendée avec beaucoup d'admiration et de considération. Parmi les facteurs ayant contribué à ce phénomène, il y a, d'une part, l'émergence de l'activité de traduction et, d'autre part, l'influence exercée par certaines tendances missionnaires occidentales et institutions maçonniques.

Dans le contexte de cette influence, ces créateurs et penseurs semblent aspirer à accommoder cette modernité à leurs traditions culturelles et à l'adopter telle quelle, sans toutefois prêter attention aux inconvénients que la pensée arabo-islamique ne peut finalement pas tolérer, en particulier pour ce qui concerne l'attitude que cette modernité préconise à l'égard de la religion, des valeurs et de l'héritage historico-culturel. L'aspect le plus important qui semble

les avoir attirés dans cette modernité occidentale concerne la littérature en général, et la poésie en particulier ; c'est ce que l'on a d'ailleurs constaté vers le milieu du XXe siècle chez certains écrivains, poètes et penseurs vivant en Irak, dans les Etats du Levant ainsi que les intellectuels du Mahjar [en exil volontaire], puis de cette époque-là à nos jours, dans les pays du Maghreb. En somme, intégrant la modernité, ceux-ci l'ont en majorité adaptée telle un bien qu'on s'approprie, sans même l'avoir sérieusement étudiée, ni même en avoir saisi l'essence pour pouvoir en appréhender les avantages et les inconvénients. Nous estimons que la prévalence d'une telle influence, en particulier au sein des jeunes générations, a été – à côté d'autres facteurs profonds d'ordre politique, économique et social – l'une des raisons qui expliquent pourquoi les sociétés arabo-islamiques ont fini par perdre leurs propres capacités et leurs spécificités distinctives, et se trouvent dès lors enclines à la frustration, l'abattement et l'effondrement.

En confirmation de ce qui précède, et avant de débattre de quelques-unes des données de la modernité authentique que la présente recherche préconise, il faudrait préciser que le refus d'emprunter la voie tracée par la modernité occidentale s'explique par le fait que celle-ci a émergé dans des circonstances propres à l'Occident, et donc qui

différent de la situation prédominant dans le monde arabo-islamique et de la réalité des sociétés qui le constituent. En effet, cette réalité - abstraction faite des dysfonctionnements qui l'entachent - reflète les valeurs, les composantes et les constantes liées à la religion, à la langue, au patrimoine et aux traditions ; elle traduit aussi l'attachement de ces sociétés à leur identité et la fierté qu'elles ont de leur liberté, leur dignité et leurs droits politiques, économiques, culturels et sociaux, ainsi que leur aspiration naturelle et légitime au progrès, au développement et à la prospérité, de même que leur désir de s'acquitter de leur mission au sein du monde contemporain auquel elles veulent apporter leurs contributions.

Par ailleurs, si cette modernité occidentale s'avère comporter certains aspects positifs qui illuminent les esprits et favorisent la création, d'autres aspects - révélés par certains de ceux qui y adhèrent – ne sont en revanche que source de ravage et de dommage pour la raison, la science et la liberté de pensée, de même que cause d'éloignement des gens de ce qui constitue leur humanité. En tant que telle, cette modernité les mène non seulement vers l'aliénation, mais également vers la ruine et l'anéantissement, fléaux dévastateurs que le monde arabo-islamique endure déjà. Du reste, de tels effets destructeurs peuvent s'étendre aussi à ceux qui

prétendent être forts ; s'ils persistent donc à afficher leur orgueil, à exercer leur tyrannie et à faire peser leur despotisme sur les autres peuples, ils n'y échapperont peut-être pas.

Cela étant dit, dans la perspective de poser les jalons d'une modernité authentique, de nombreux obstacles pourraient surgir, entre autres les suivants :

Premièrement : nous n'avons pas étudié à fond les fondements et les références de notre patrimoine pour être en mesure d'en saisir les vérités, mais aussi pour parvenir à l'assainir des nombreux aspects négatifs qui l'entachent, afin d'appréhender ces vérités, aussi bien celles touchant à la pensée que celles liées à la méthode et à la ligne de conduite.

Deuxièmement : nous n'avons pas encore pu nous nous fixer une ligne de conduite avec la religion – en l'occurrence l'Islam - de sorte à pouvoir accompagner notre époque, en sachant mettre en place des règles jurisprudentielles, un discours renaissant, ainsi qu'un contenu approprié à ce discours et une manière susceptible de le rendre clair pour mieux le communiquer aux autres.

Troisièmement : malgré notre prise de position principielle vis-à-vis de la modernité occidentale, nous

devons toutefois affirmer que nous n'en avons pas étudié de manière appropriée les dimensions scientifiques et rationnelles, afin de parvenir à en déceler les écarts des normes qui l'entachent et de passer en revue les critiques qui lui ont été adressées. Nous nous sommes donc contentés d'en déceler les manifestations matérielles doublées de quelques-uns de ses traits éclatants. Bien plus, nous ne l'avons perçue que comme un produit essentiellement européen, sans prendre en compte les autres modernités rivales, en particulier les modèles américains et asiatiques qui commencent indubitablement à prendre le dessus sur ce que les Européens ont proposé. Aussi doit-on rappeler ici que ces modèles peuvent nous être utiles pour la modernité authentique que nous ambitionnons d'instituer.

Force est donc d'affirmer que la pensée arabo-islamique que nous nous efforçons de moderniser semble avoir aujourd'hui, plus que jamais, besoin d'un examen qui débute par une autocritique menée hardiment, courageusement, de surcroît en s'armant d'une connaissance juste et valide et en n'éprouvant aucun sentiment d'infériorité, l'objectif étant d'identifier les raisons du retard accusé par cette pensée. Il est impératif que cet examen critique s'étende aux divers aspects de cette connaissance, et qu'il réponde, en

outre, aux exigences de la recherche scientifique, tout en ne perdant pas de vue le formidable essor des sciences à l'époque moderne, ni les méthodes scientifiques et les développements survenus dans tous les domaines du savoir. A cette fin, il faudrait non seulement ne pas se contenter de ce qui est hérité et répandu, mais également procéder à une relecture de notre patrimoine et à des ajouts et enrichissements pour mieux l'adapter à l'époque moderne, en veillant au préalable à l'épurer des défauts qui l'ont souillé tout au long des périodes historiques empreintes de faiblesse et de décadence.

Sous cet angle, l'examen approfondi des divers domaines de la pensée arabo-musulmane devrait commencer par renouveler la prise de conscience du besoin ressenti actuellement à l'effort jurisprudentiel portant sur les véritables questions posées par la réalité de l'époque contemporaine, ainsi que les nombreux défis devant être relevés. C'est pourquoi il faudrait se garder de se pencher sur les problèmes marginaux fabriqués de toutes pièces, qui ne font en vérité qu'accentuer le retard et le sous-développement, suscitant ainsi davantage de frustration.

Donc, un tel examen, comme dit précédemment, requiert l'adoption d'un nouveau discours, pourvu que

cette tâche soit menée par les érudits religieux qualifiés, et entreprise simultanément en étroite collaboration avec d'autres savants, penseurs et chercheurs issus de différentes disciplines. L'essentiel est que tous soient bien conscients de l'état de leurs sociétés et mieux informés des besoins que celles-ci ressentent. Il faudrait également que ce nouveau discours soit résolu et parfaitement apte à convaincre toutes les composantes de la société. Toutefois, cet objectif ne pourrait être atteint que si l'on tient compte des éléments communs et fédérateurs pour les Arabes et les Musulmans, d'où la nécessité d'éviter toute prise de position, ou toute pratique, empreinte d'appartenance sectaire, doctrinaire ou ethnique qui serait susceptible de semer la désunion et la dispersion, et de répandre l'inimitié et la haine ; en somme, il faudrait absolument exclure toute attitude pouvant conduire au conflit et à l'affrontement.

Compte tenu de ce qui précède, nous devrions peut-être commencer par insister sur la religion, qui figure comme une principale cible visée par la modernité occidentale, et qui constitue – de par les notions, les enseignements, les dispositions légales, les valeurs, les pratiques, les visions et les perceptions dont elle se compose – à la fois la paix pour l'individu et la sécurité

pour la société. Ces deux composantes, en effet, embrassant une foi, prennent conscience de leur propre existence tant dans la sphère privée que publique ; elles deviennent également conscientes de la place qu'elles occupent au sein de cet univers et de la mission qui leur incombe. La religion préserve donc la conscience, constitue une source de quiétude psychologique et mentale, et établit de plus un équilibre avec soi-même, ainsi qu'avec l'univers et avec tout ce que celui-ci recèle comme phénomènes mystérieux et inexplicables, réalités invisibles et inconnaissables, et bien d'autres abstractions que la science serait incapable de dépasser si elle ne s'armait pas de la foi. D'ailleurs, on n'est pas sans savoir que le besoin de cette foi se fait de plus en plus pressant à l'époque actuelle, où les connaissances se sont décuplées et parvenues à un stade qui risque de menacer l'humanité de l'homme, parce qu'en fin de compte, c'est la foi qui permet aux hommes de se maîtriser, de contrer les plaisirs matériels de la vie, et de résister aux crises et à la souffrance qui s'ensuivent. Or, comme on peut le constater aujourd'hui, ces crises vont s'aggravant, surtout quand la religion se trouve confrontée à ceux qui la nient, la combattent ou suscitent à ce sujet des discordes qui ne tardent pas à semer l'embarras et l'anxiété dans les âmes, y compris

dans celles des croyants issus de différentes religions. De telles discordes peuvent également se répercuter sur les rapports qui devraient normalement exister entre les fidèles des ces religions, en l'occurrence la reconnaissance mutuelle fondée sur la tolérance, le respect, la capacité de recourir au dialogue, ainsi que l'acceptation de la différence.

Contrairement à ce que pensent les partisans de la modernité occidentale et de la postmodernité, qui accusent la religion d'être à l'origine de l'arriération pesant lourdement sur les peuples attachés à leur foi, comme dit précédemment, la cause principale d'un tel état de retard n'est pas due à la religion, au patrimoine ou à la culture ; elle réside essentiellement dans les dysfonctionnements politiques et économiques provenant pour la plupart de régimes autoritaires ; à ceci s'ajoute, l'échec de ces régimes à instaurer la démocratie, à appliquer les principes de la justice sociale et des droits de l'homme, et à procéder à tant de changements, introduits selon le mode occidental. Ces régimes se sont ainsi efforcés d'opérer des modifications et de les accommoder à la réalité du monde arabe et musulman sans en saisir les véritables visées, voire sans en avoir eu la volonté ou le désir de le faire, et encore moins de les mettre en oeuvre.

De plus, c'est la religion qui relie l'homme à son Créateur, Créateur et Maître de l'univers ; de ce fait, l'homme L'aime et Lui obéit, aussi accomplit-il ses devoirs et s'engage-t-il à les respecter, observant de la sorte Ses ordres et évitant les interdictions qui émanent de Lui. En se comportant ainsi, il parvient à entretenir d'excellents rapports avec son Créateur. Cette relation lui permet ainsi de s'élever à une haute dignité vis-à-vis de Dieu, de lui-même et de ses semblables en adoptant une conduite qui, quoique n'étant pas exemplaire, n'en demeure pas pour autant fondée sur des valeurs qui éveillent en la personne le devoir de se détourner des choses profanes et de se rapprocher de tout ce qui revêt un caractère sacré. Une telle conduite permet à l'homme d'atteindre l'élévation morale et la noblesse de l'âme. Dès lors, il ne tarde pas à réaliser que c'est le culte qu'il rend à Dieu qui le rapproche du monde invisible, en l'occurrence du domaine du sacré ; bien plus, le rapprochant de cette sphère, le culte le rend capable d'en concevoir le véritable aspect et d'appréhender quelques secrets et mystères de la vie ici-bas qui n'ont pas d'explication pour lui, comme c'est le cas pour la question de la mort.

Il ne fait pas de doute, cependant, que c'est la religion qui rend l'homme apte à prendre conscience de sa liberté, de son pouvoir d'agir, aptitude à laquelle seule

la soumission à Dieu fixe des limites. Dès lors, il sait qu'il ne doit ni exercer sa tyrannie sur autrui, ni s'enorgueillir et devenir infatué de sa personne. Bien au contraire, il sait qu'il est tenu de faire preuve de tolérance, d'esprit de coexistence, de ressentir ce qu'éprouvent ceux qui sont plus démunis que lui et, par conséquent, de se comporter avec eux avec compassion et bonté. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut acquérir sa caractéristique purement humaine, laquelle ne peut se réaliser qu'à travers la religion, et non au moyen d'une philosophie quelconque ou d'un système rationnel de quelque sorte qu'il soit.

Par la suite, ces propos portant sur la religion nous amènent à évoquer la question des valeurs qui lui est associée dans la perspective islamique, étant donné que les valeurs orientent le comportement selon des règles qui font que l'homme vit son existence sociale conformément à une éthique connue et revêtant des significations claires pour les individus et les sociétés. Il est certain que c'est au sein de cette réalité que réside de nos jours la contradiction que les Musulmans ressentent dans leur conduite entre de telles règles de vie et ce qui est, malheureusement, largement répandu au sein des générations, à savoir certaines pratiques décrites à juste titre comme immorales ou contraires à la voie tracée par l'Islam, de même qu'aux traditions émanant de cette religion.

Il convient à cet égard d'attirer l'attention sur le fait que l'Islam exige d'être considéré non seulement comme un système de croyances et de pratiques comprenant un ensemble de lois, de dispositions légales et de valeurs, mais également comme une histoire, une civilisation et une culture. Une telle considération demande donc un renouvellement, ce qui exige à son tour un effort jurisprudentiel en matière de lois et des autres questions connexes- conformément à ce qui a été dit précédemment- afin de le rendre apte à répondre aux exigences de l'époque, autrement dit pour répondre aux besoins actuels des Musulmans, de même que pour régir les relations qu'ils entretiennent entre eux ou le mode de communication qu'ils adoptent dans leurs rapports aux autres.

En ce qui concerne le patrimoine, qui figure aussi comme une cible visée par la modernité occidentale, nous appelons à en prendre soin et à l'adopter, étant donné qu'il constitue la mémoire de la communauté arabo-musulmane, son cadre de référence, le garant de son identité et de son héritage culturel, ainsi que la somme des réalisations de cette communauté tout au long des différentes époques grâce à son génie et à son talent, qui révèle et met en valeur la quintessence de sa civilisation et de sa culture. En outre, ce patrimoine se

conçoit comme le fruit du génie des générations passées, dont les aptitudes sont attestées indistinctement par les œuvres conservées dans les bibliothèques et les musées d'art et d'archéologie, ainsi que par l'ensemble des aspects civilisationnels encore présents. Il en est de même des coutumes et des traditions, des créations populaires et autres œuvres similaires qui exigent d'être examinées à nouveau afin d'être filtrées et épurées des défauts accumulés au fil du temps, non pour s'en vanter ou s'en enorgueillir, mais plutôt pour en tirer profit dans notre expérience présente.

On peut en dire autant de l'histoire et de l'importance qu'elle revêt ; ainsi, ce que l'Etat musulman, ou les Etats musulmans, ont vécu tout au long des différentes époques historiques, avant que les Musulmans ne se soient trouvés exposés à l'effondrement puis au joug du colonialisme, ne relève point d'une pure coïncidence. Ce ne fut pas non plus un concours de circonstances ce que l'histoire nous apprend sur l'essor civilisationnel et culturel de ces Etats, qui fut autrefois, de l'aveu même des historiens occidentaux impartiaux, à la base de la Renaissance survenue en Occident. Cela étant, les régimes de ces Etats n'étaient guère exemplaires ; bien au contraire, la plupart d'entre eux pâtissaient de contradictions et de problèmes politiques, économiques

et sociaux, dont le principal s'est peut-être traduit par leur incapacité à préserver l'unité de la nation musulmane [la Oumma], à poursuivre et à stimuler l'effort jurisprudentiel, et de là à assurer aux érudits en sciences religieuses une liberté qui aurait pu sans doute permettre de maintenir cet effort.

Toutefois, cette prise en considération de l'histoire exige dans le même temps la prise en compte de l'impact qu'elle a eu sur le progrès, ou inversement sur le sous-développement et la décadence, des sociétés, ainsi que la prise en compte des facteurs qui y ont contribué. Un tel examen requiert le recours à une méthode critique susceptible de déboucher sur la modernisation de cette histoire, c'est-à-dire à faire en sorte qu'elle devienne une des composantes de la modernité authentique souhaitée. Dans le droit fil de cette reconsidération de l'histoire, nous devrions nous rappeler notre présence dans la région méditerranéenne, qui a vu naître et prospérer une suite de civilisations avancées (européennes, arabes et islamiques), ainsi que des cultures qui ont connu un grand essor. Ceci exige que nous soyons tous attentifs à notre histoire commune, et en même temps prudents contre tout ce qui pourrait en déformer ou fausser l'héritage partagé.

La modernité authentique que nous préconisons - celle qu'illustre bien le terme « authenticité » - se fonde, et devrait se fonder, sur cette caractéristique spécifique, c'est-à-dire sur les composantes de l'identité islamique avec toutes ses constituantes et tous ses affluents arabes, amazighs et autres courants qui y ont contribué puis l'on enrichie au fur et à mesure. Elle devrait commencer par se baser sur ses références religieuses, ses valeurs et son héritage culturel, non seulement pour préserver ces composantes, mais également, comme nous l'avons dit et réitéré, dans le but de le purger des dégradations et altérations qui, s'accumulant au fil du temps, l'ont souillée des siècles durant ; c'est ensuite, pour en développer les composantes appropriées et valides, en envisageant la possibilité de l'intégrer à ce qui nous semble être positif dans la modernité occidentale, en particulier les nouvelles méthodes rationnelles, ainsi que par tout emprunt qui pourrait nous être utile dans nos recherches scientifiques. En outre, nous ne devons guère omettre les réalisations accomplies par la pensée arabo-musulmane dans les domaines de la science et de la raison alors qu'au Moyen-Âge l'Occident était en retard et gisait encore sous le poids de l'ignorance.

Ne désirant point nous étendre ici sur ce sujet pour exposer en détail les aspects de ces domaines, on se

contentera de signaler au passage que le Coran et le Hadith mentionnent à maintes reprises la science et la raison, en louent les mérites et incitent à s’y adonner. C’est ce par quoi se sont distingués, par exemple, les théologiens musulmans depuis le premier siècle de l’hégire, en abordant en toute connaissance et liberté la question de l’essence divine, de ses attributs et de ses rapports aux événements imprévus qui surviennent dans la vie humaine. Parmi ces théologiens, il y a lieu de citer Ma’bad ibn Kalid Al-Juhani (mort en l’an 80 de l’hégire), Ghaylan Ibn Muslim Ad-Dimachqui (m. en 105 de l’hégire), et Al-Hassan Al-Basrî (m. en 110 de l’hégire) ; ceux-ci faisaient partie des penseurs *qadarites* [de « *qadar* », prédestination, capacité d’agir déléguée par Dieu à l’homme] qui croyaient fermement en la libre volonté de l’homme, et qui prônaient donc la doctrine du libre arbitre. Par opposition à ceux-ci, Al-Ja’ad Ibn Dirham (m. en 117 de l’hégire) et Al-Jahm Ibn Safouan (mis à mort en l’an 127 de l’hégire) étaient des *jabrites* [de « *jabr*», contrainte], et fixaient donc des limites à cette volonté.

Dans la continuité du mouvement amorcé par ces théologiens, on a vu émerger le courant des *mu’tazilites* [littéralement « ceux qui se tiennent à part] qui ont abordé la question de la liberté [le libre arbitre] et de

la justice divine, ainsi que les attributs de Dieu le Très-haut ; ils se sont ainsi intéressés à la caractéristique de la parole divine qu'ils ont considérée comme créée, produite [*muhdatha*], affirmant par là que le Coran n'était pas une création coéternelle à Dieu. Quelques-uns d'entre eux étaient imprégnés de philosophie grecque, comme c'était le cas pour Abu A-Hudhayl Al-'Allaf (m. en 226 de l'hégire) et Ibrahim Ibn Sayyar An-Nazzam (m. en 231 de l'hégire). Parallèlement aux mu'tazilites, les ach'arites, eux, avaient un point de vue modéré qui leur avait permis de conférer une formulation rationnelle au dogme islamique concrétisée par Abu Al-Hassan Al-Ash'ari (m. en 324 de l'hégire). Outre celui-ci, il y a lieu de mentionner d'autres ach'arites illustres, comme Abû Bakr Al Bâqillânî (m. en 403 de l'hégire) et Abdulmalek Al-Juwayni (m. en 438 de l'hégire), surnommé Imâm Al-haramayn [des deux enceintes sacrées].

Dans le contexte de ce même mouvement scientifique rationnel, on assistera à l'émergence d'un courant philosophique qui permettra à un érudit comme Abu Yusuf ibn Ishaq Al-Kindî (m. en 260 de l'hégire), de manifester des qualités brillantes. Celui-ci, en effet, avait accordé une attention particulière au condensé de certains ouvrages de la philosophie grecque, ainsi qu'à leur traduction et interprétation,

en veillant à les associer aux enseignements de l'islam. Ce fut également le cas pour Abu Nasr Muhammad Al-Fârâbî (m. en 339 de l'hégire), qui s'est attaché à étudier les écrits d'Aristote, de Platon et du platonisme ; il avait également prêté une attention particulière à la problématique de la divinité et au rapport du Juste, Loué-Soit-Il, au monde, orientant ainsi sa philosophie vers une fin précise, en l'occurrence la félicité, à laquelle il a consacré son ouvrage intitulé *Traité des opinions des habitants de la Cité vertueuse*.

Ce courant sera ensuite renforcé par des figures éminentes en Andalousie et au Maghreb, à leur tête Abu Al-Walid Muhammad ibn Rushd [Averroès] le petit-fils (m. en 595 de l'hégire), qui était un éminent savant versé dans maints domaines des sciences, en particulier en philosophie, domaine où il s'est distingué par l'interprétation des œuvres d'Aristote, ainsi que par la révision et amélioration des traductions faites des ouvrages du Stagirite. C'est d'ailleurs à lui que revient le grand mérite d'avoir rapproché ces œuvres de l'Europe à travers les doctrines philosophiques désignées sous le nom d'« averroïsme ». A cet égard, il convient de noter que certains savants oeuvrant dans ce domaine scientifique libéral faisaient preuve de sagesse, étant donné qu'ils appelaient à ne pas répandre certaines

questions fort minutieuses et profondes au sein des masses, pour éviter de semer la confusion dans l'esprit des Musulmans. Par ailleurs, si le contexte s'y prêtait ici, on pourrait ajouter d'autres informations portant sur la prééminence scientifique des Arabes et des Musulmans en Orient, en Andalousie et au Maghreb dans les domaines de l'ingénierie, des mathématiques, de la géographie, la médecine, la sociologie, de même qu'en matière de découvertes liées à la civilisation, et même dans le domaine de la musique, des lettres et des arts. Ce qui, en somme, montre le haut niveau atteint dans les activités scientifiques rationnelles grâce à leur ingéniosité et créativité, et surtout l'énorme impact que cela a eu sur la Renaissance occidentale. Il suffit, à cet égard, d'évoquer des noms comme d'Al-Charif Al-Idrissi Sebti (m. en 560 de l'hégire), dans le domaine de la géographie, Abdurrahman Ibn Khaldun (mort en 808 de l'hégire) en sociologie, et avant ceux-ci, Ibn Sina (Avicenne) en médecine, domaine où Ibn Rushd, mentionné ci-dessus, rédigea un ouvrage intitulé *Kitab al-kulliyat fi'l-tibb* [Livre des généralités sur la médecine].

Mais l'intérêt porté à cette partie du patrimoine ne signifie pas, alors que nous aspirons à une modernité authentique, qu'on doive faire en sorte que cette modernité se limite dans ce passé et s'y confine. Nous

voulons plutôt qu'elle s'ouvre sur toutes les modernités éclairées et qu'elle tire avantage de leurs modes de connaissances appropriées, y compris de la modernité occidentale, et qu'elle soit, en outre, porteuse d'une vision globale qui prend en considération l'homme en tant que tel, appréhendé dans toutes ses dimensions. Etant ainsi authentique, et émergeant au sein de la pensée arabo-islamique, cette modernité serait appropriée à une autre pensée, compte tenu de la foi qu'elle a en la multiplicité et diversité des aspects de la pensée humaine, mais aussi de l'acceptation de la différence et du caractère nécessaire de l'échange et de l'interaction. C'est ce qui n'avait pas été pris en compte par la modernité occidentale, qui avait émergé à un moment précis au sein de sociétés spécifiques, se révélant ainsi inapproprié pour d'autres sociétés. Bien plus, à un moment donné de l'histoire elle n'était plus valable même pour les sociétés qui l'avaient vue émerger, aussi a-t-elle frayé la voie à la postmodernité, comme déjà dit.

En dépit de l'émergence d'une modernité authentique que nous envisageons avec optimisme, il faudrait toutefois être attentif aux difficultés contre lesquelles les penseurs partageant cet optimisme pourraient buter. Ainsi, parmi ces difficultés, on pourrait évoquer celles qui résident dans la conception que certains ont de l'histoire et du

patrimoine, puisqu'ils pensent que l'intégration de ces deux composantes pourrait s'avérer incompatible avec tout type de modernité. En revanche, d'autres penseurs estiment qu'il serait possible d'adopter jusqu'à certains aspects de la religion, à condition d'aborder les textes sacrés selon des méthodes rationnelles qui rendraient à leurs yeux ces textes, une fois dépourvus de tout caractère sacré, aptes à s'accommoder à la modernité occidentale ou à tout autre modernité, afin qu'elle puisse occuper une position au sein de l'universalisme que l'Occident souhaite instaurer à travers sa modernité.

En vérité, l'universalisme, ou l'humanisme, ne se rapporte pas uniquement à ce que l'Autre, en position de domination, détient, d'où le désir d'imposer son modèle à part entière, ou d'exercer un contrôle sur ce que d'autres ont, et de le mettre à l'épreuve, afin de le rendre conforme à ce modèle, comme le révèle justement l'attitude prise à l'égard des textes sacrés. Cela exige aussi l'intégration des traits spécifiques à d'autres modernités, à savoir leurs identités et leurs particularités intrinsèques, dont certaines peuvent être soit similaires aux autres, soit distinctes, mais qui, en fin de compte, enrichissent cet universalisme, en particulier dans les domaines des valeurs et de la culture, y compris ce qui relève des croyances. C'est ce que les deux parties – celle ayant

atteint un certain niveau de progrès et celle se trouvant en situation de dépendance, ou qui veut l'être même au dépens de certaines de ces propres composantes - n'ont pas appréhendé. De fait, les deux parties pensent que l'universalisme est immuable, c'est-à-dire ni ne change, ni n'évolue, ni ne se renouvelle, alors que tout, y compris la perception de la religion, se prête à la modernisation pourvu que les principes immuables et les fondements de base soient préservés.

Tout bien considéré, ce dont la modernité authentique a le plus besoin, ce que d'ailleurs la présente recherche prône, c'est que les Arabes et les Musulmans, aussi bien les peuples que les régimes en place – soient convaincus de la possibilité de l'instaurer, d'autant plus que le besoin se fait pressant à cet égard, et qu'il aient donc la volonté de le faire. Dans ce cas, cela exige que les penseurs convaincus d'un tel besoin l'adoptent - chacun à part entière et à sa façon - à travers l'étude, l'analyse et la critique, afin qu'on en ait une vision claire, qu'elle se cristallise et qu'on la mette en œuvre. Encore faut-il qu'ils ne se contentent pas de l'approuver formellement, à moins qu'ils ne prennent le parti de s'y opposer ou de l'envisager avec dédain et mépris, en la considérant comme un rêve irréalisable.

Nous aimerions ajouter que cette modernité souhaitée

ne pourrait produire des résultats avantageux à l'étape actuelle, mais aussi lors des étapes vers lesquelles nous aspirons, que si nous nous engageons à formuler une vision prospective qui sache tenir compte de toutes les exigences nécessaires à l'atteinte de l'objectif escompté. Cela revient à dire qu'il faut commencer par la formation des générations actuelles et futures, de sorte que celles-ci puissent accompagner cette modernité, s'y intégrer et y apporter leurs contributions. A cette fin, il faudra procéder à une remise en question de fond en comble des programmes d'éducation et d'enseignement en revoyant le contenu des programmes et des méthodes d'enseignement, afin de pouvoir ancrer de nouvelles valeurs éducatives et des compétences cognitives chez les jeunes générations, qui seront transmises par des instituteurs et professeurs dans les différents niveaux d'enseignement, pourvu que ceux-ci soient à leur tour formés et qualifiés pour accompagner cette modernité authentique et l'enrichir par davantage d'études scientifiques concluantes, en particulier au niveau des universités et des centres de recherche.

Quoi qu'il en soit, nous devons tous être convaincus de la nécessité de moderniser la totalité de nos domaines d'activités privés et publics, étant donné que la modernisation se conçoit en elle-même comme un

processus qui ne s'arrête dans aucune société, et qui ne devrait donc guère prendre fin malgré les obstacles qui tendent à en dévier la marche ou à empêcher le redressement des situations intellectuelles et l'examen des différentes réalités héritées.

Certes, cet objectif ne peut être aisément atteint, parce qu'il exige, comme déjà évoqué, une forte volonté d'admettre le principe de renouvellement, de changement et d'accompagnement de l'époque. Mais, il ne faudra ni craindre de mener un réexamen de soi, ni se laisser éblouir par les nouveautés de l'époque au point de s'y soumettre et de l'accepter telle quelle. En outre, nous devons savoir détenir les clés y menant, et pour cela, parvenir à percer le secret des innovations apportées par notre époque; en outre, il faudra avoir la capacité de trouver des voies de conciliation entre ces créations et notre héritage, dont on ne pourrait jamais se séparer, en particulier pour ce qui touche aux croyances et aux valeurs qui en émanent, et qui concordent parfaitement avec la nature selon laquelle Dieu a créé les êtres humains et l'ensemble des créatures.

En somme, face à une telle situation, nous n'avons guère le choix, et il ne nous est pas non plus permis, d'hésiter, de s'attarder à le faire ou d'y renoncer ; nous sommes plutôt contraints d'agir si nous voulons

surmonter les crises qui nous encerclent, a fortiori de parvenir à résoudre les problèmes du monde arabe et musulman, dont les fondations et les piliers vont s'effondrant.²

2. Pour de plus amples informations sur les questions soulevées dans cet exposé, on peut se référer à certains ouvrages de l'auteur (présentés sur son site Web en langues arabe, française et anglaise).